

ACTE IX

*Même décor. Le jour se lève
(jeu de lumière). Sur le trottoir,
des SDF se réveillent.*

oOo

Scène première

Des SDF

SDF —

Ya pas d' bourgeois sans les larbins
Et pas d' larbins sans avantages
Ça se transmet de main en main
À la plume et mise à la page
C'est une question d'équilibre
Du point de vue égalité
Pas besoin de se justifier
Ça s' voit au pif et au calibre

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Ya pas de frèr' mais des copains
Des occasions de s'apprécier
Des drapeaux et des poignées d' main
Des morts vivant à point nommé
La liberté est pour les uns
Ce qu'ell' n'est pas pour les voisins
On remercie avec les mains
Ce que l'esprit perd en emprunts

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Mais il n'y a pas d' contradiction
Ça tourne rond dans la galère
Tout le monde se sent pépère
Rar' sont les cas de dépression
En vacanc' on les reconnaît
Autour du feu ils s'organisent
Aux alentours on les méprise
Mais ils s'en fout' ils ont payé

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Et leurs enfants quand ils en ont
Ne jouent pas avec les enfants
On voit bien qu'en les poursuivant
Ils n'ont pas la clé d' la maison
C'est qu'ils sont dans l'imitation
Ils ont des peurs mais c'est pour rire
On leur a promis l'avenir
Le top de la résignation

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

À côté d' ça on est plus rien
On a le droit au minimum
C'est à pein' si on est des hommes
Mais on se sert jamais des mains
C'est à se demander si rien
N'est au-dessus de leur statut
Et qu'en dessous on est foutu
Si on cherche à mettre la main

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

La main à la patte et en l'air

L'air de rien et l'œil aux aguets
On s'approch' pas mais on espère
Que du ciel ça va leur tomber
Et qu'on pourra les ramasser
Pour se construire une mémoire
Nous aussi on veut exister
Dans les couloirs faire l'Histoire

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

En attendant faut se nourrir
On a des goss' et des devoirs
Alors on march' sur les trottoirs
Près des vitrin' on peut vieillir
Couler un bain avec du rêve
Se savonner dans les idées
Et entretemps faciliter
Les infortunes de la crève !

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

*Entre Marette en chasseur.
Treillis et fusil.*

oOo

Scène II

Marette et les SDF

Marette —

Les menaçant avec son fusil :

Ouste ! Mais ça se croit où ! Ah ! Je tire pas, eh ! mais c'est pour ne pas commettre un tapage matinal. Dégagez ! Les femmes et les enfants d'abord !

Et que le Diable vous emporte à Calmont ! Il n'y a rien ici pour les gueux. En pleine saison ! Allez passer vos vacances ailleurs !

Les SDF sortent.

oOo

Scène III

Marette

Marette — Entre les chiens sans laisse et ces évadés du laxisme, je choisis pas ! Ces incivilités me donnent de la poigne. Et de bon matin ! Je commence par tuer un animal dans les règles de l'art, pan ! je me récompense, hic ! et de retour sur le terrain républicain, je m'affronte indirectement avec la fausse France par l'intermédiaire de ses produits caractéristiques : les chiens en vadrouille et les indésirables.

Il pointe le fusil dans toutes les directions.

Mais nous autres les vrais Français, attachés aux valeurs républicaines comme sur la Croix, nous sommes la Résistance aux forces du mal. Si ça se fait, ce sont eux qui ont cassé mon musée...

Il regarde furtivement autour de lui.

Cette thèse tient debout... Il faut la faire tenir debout. Accuser Bousquet n'est pas une bonne affaire. C'est qu'il me sert bien, ce larbin de larbin !

Il parle plus bas.

Il croit que je l'ai désigné pour me succéder. Je le laisse croire. Mais de là à le foutre dans la merde parce qu'il aurait cassé mon musée, non ! C'est un pas que je ne peux pas franchir sans me fouler la cheville. Nous sommes en terrain miné.

Encore plus bas, avançant dans les débris du musée.

On ménage ses amis, surtout si on en a besoin. C'est qu'il est moins con que moi ! Ah ! Évidemment, maintenant qu'il est socialiste... enfin... à mon avis, il n'est pas encore passé à l'acte. Mais dès qu'il aura goûté à cette sensation, il faudra que je me méfie... J'ai passé l'âge d'en profiter, même de loin !

Il s'accroupit, fusil en garde.

Ça pourrait être les SDF. A-t-on idée de se priver de domicile à Mazères ! Qu'ils aillent coucher ailleurs ! Mais... si l'un d'eux avait cassé le musée... pour se venger de... mais de quoi ? Il faut que j'y réfléchisse sérieusement. Il faut un mobile et... des traces ! En principe, ça suffit pour qu'on y croie. Nous sommes dans le pays de l'intime conviction, certes, mais il faut l'aider un peu, non ?

*Il ramasse un morceau de
faïence.*

Je regarde pas trop les séries américaines, mais ça m'inspire. Comme quoi, ces incitations à la violence ont quelquefois du bon... si elles tombent entre de bonnes mains ! Parce que je suis pas un vrai délinquant, moi ! J'ai mes raisons ! Et c'est pour le bien du plus grand nombre ! Même si, momentanément, on a perdu les élections.

Qui c'est qui perd les élections
Dans la situation présente ?
On a bien raison dans l'attente
De s'accrocher à la fonction
On n'est pas tous à l'agonie
Mais notre raison c'est l'État
On travaill' peu mais sur le tas
On est les rois de l'apathie

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

C'est l'idéal philosophique
Enseigné dans nos rangs publics
Pas d' sentiments évangéliques
Mais du tout cuit pour la zizique
Nous avons des dispositions
Pour associer les deux tendances
Devant derrière et en avance
On est à l'heure en prévention

Être en fonction

*C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

S'il faut enseigner on enseigne
Pour distribuer on s'éreinte
S'il faut qu' ça saigne et bien qu' ça saigne
Dans la disgrâce on est d'astreinte
Et le dimanche au bord de l'eau
On voit bien que c'est ce qu'il faut
Faire si on veut pas pourrir
D'une maladie du plaisir

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

Pour jouir il faut donner des ronds
Et on se donne à qui en veut
On est pas regardant tant mieux
Quand il s'agit d'aller au fond
Du chemin de fer aux étoiles
Le temps est long mais pas de jour
Sans pain ni séjour à la bourre
On se retrouv' jamais à poil !

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

La société est ainsi faite
Les donneurs de leçons sont ceux
Qui donnent tout pour avoir peu
Mais peu à peu c'est la retraite !
Pour les petits enfants c'est chouette
Le modèle est à la mesure
Des pratiques de la nature
On sait jouer des castagnettes

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

Pourquoi se priver de dessert
Quand on ne risque pas de faire
De cette collaboration
Un exemple de trahison
En parlant bien et parlant peu
C'est pas tous les jours qu' le bon Dieu
A de l'esprit une vision
Qu'on peut comprendre sans chanson

Entre le gosse.

oOo

Scène IV

Marette et le gosse

Gosse —

On peut pas dire le contraire
Moi j'ai pas les moyens du fric
Les SDF c'est pas mes pères
Mais c'est mes cousins héroïques
Pour le courant je sais me taire

Depuis longtemps que je milite
Je suis pas fait pour les mérites
Mais j'ai le sang qui désespère

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

On verra bien si l'avenir
Fera de moi ce que je suis
Ou si fonctionnaire à l'appui
Je s'rais celui qui tombe à pic
J' suis pas un fan d' la République
Mais comme aux dés j' suis pas non plus
Un révolutionnair' pointu
J' préfèr' me fier à vos désirs

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Si j'avais une bicyclette
Un objet à moi pour la vie
Je serais comme Louis Marette
Un enulé de l'apathie
Mais pour voler j' suis pas fortiche
J'ai pas la main sur le tapis
Et le derrière à la bourriche
Pour se faire de faux amis

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans*

*Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Moi c'est plutôt dans les hasards
Que j' fais mon beurre avec mes potes
Mais dans le vol à la roulotte
J'y trouve rien que le cafard
Pour pas tomber dans la déprime
J'écris sur les murs des Merah
Ça m' donn' la foi et pourquoi pas
J'ai rien contre le pain azyne

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Mais si un jour la chanc' devait
Tourner du côté de la mort
Que ce soit dans un bel effort
Loin d'ici pour que les idées
Les idées qu'on a sur les autres
Finissent par ne plus en être
Et même si ce sont les vôtres
Que j' tombe avec vos paramètres !

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Mais avant de mourir idiot
Je voudrais connaître l'amour
Un homme une femm' rien que la peau

Il faut que ça m'arrive un jour
Faut qu' j' mette un bémol à ma haine
Avant d'entrer dans la fonction
Et de monnayer ma raison
Contre un peu de chaleur humaine

Marette — Je te le promets !

Gosse — Ne vous avancez pas trop quand même... Les promesses, c'est ce qu'on fait aux enfants en les mettant au monde.

Marette — Je n'ai qu'une parole et elle vaut de l'or. D'ailleurs j'ai eu une médaille aux Jeux Olympiques de l'honneur. Tu peux en faire autant. Pour cela, il suffit que tu veuilles !

Gosse — Que je veuille quoi !

Marette — Mettre la main sur le salopard qui a cassé mon musée !

Gosse — Mais c'est vous qui l'avez cassé ! Je vous ai vu !

Marette —

*Menace d'abord avec le fusil,
puis se ravise :*

Chut ! Personne ne doit le savoir... C'est un secret !

Gosse — Je sais pas les garder !

Marette —

Même jeu :

Je peux t'apprendre ça aussi...

Gosse — Qu'est-ce que tu peux m'apprendre à part le déshonneur ?

Marette — Je t'apprendrai aussi à garder un secret...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! J'en ai appris des choses ! Et je peux te les apprendre...

Gosse —

Écartant le canon :

... si tu me tues pas avant !

Marette — Mais j'ai jamais tué personne !

Gosse — Pourtant, on raconte...

Marette — Tu sais, les choses qu'on raconte, si on les savait vraiment, on les garderait pour soi...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! Oui ! Les gens parlent trop.

Gosse — Et c'est pas pour ne rien dire...

Marette — Alors que si tu gardes les secrets, ils t'appartiennent ! Ils sont à toi ! Et tu en fais ce que tu veux !

Gosse — C'est pas comme la bicyclette, que si j'en avais fait ce que je voulais en faire, je serais en train de m'amuser. Pas de vendre ma peau pour que tu n'y touches pas...

Marette — J'ai jamais touché à la peau des enfants !

Gosse — Mais tu la vends avant de les avoir tués !

Marette — Tu n'as pas d'imagination...

Gosse — Oh ! Que si ! Que j'en ai ! Il me suffit de te regarder, même de travers, pour savoir à quoi je vais ressembler si je n'accepte pas de payer ma dette à la société.

Marette — Je te sauve ! Je t'épargne des sévices... Tu sais ce qu'on en fait, des enfants, en prison... ?

Gosse — Tu me prends vraiment pour un con ! On les mets pas en prison, les enfants. C'est une trop bonne réserve de bas pour les juges... les bleus... les roses... à Nice... à Toulouse... et même peut-être à Foix que c'est trois gonzesses moches comme des poux qui se donnent en exemple de ce qu'on pourrait être si on avait un avenir... Mais on en a pas !

Marette — Pourquoi tu pleures ?

Gosse — Je pleure pas ! Je suis en train de garder un secret. Que si je le disais, je serais plus de ce monde pour le répéter.

Marette — Les coups, ça part tout seul. Même en visant.

Gosse — Surtout si la cible ne manque pas de cul...

Marette — Tu n'as rien vu... Ou plutôt si : tu as vu comment ils ont cassé le musée...

Gosse — Je croyais que c'était Bousquet... Il était pas seul... J'étais là... mais au moment de tirer la chasse, j'ai eu peur !

Marette — Et tu as eu peur de quoi ! Ça fait rien de tirer une chasse. J'en ai beaucoup tiré, moi, et ça ne m'a jamais rien fait !

Gosse — Oui, mais à la SNCF, il vous faut pas beaucoup de temps pour apprendre à tirer la chasse sans s'en prendre plein la gueule !

Marette — Bousquet n'est pas une grosse merde. Il suffit de tirer une fois et il entre dans le trou des cabinets avec ses papiers et son fusil. Socialiste ! Petite crotte sans odeur ! S'il avait le ténia, ça se verrait même pas tellement il ressemble à un ténia !

Gosse — Eh ! Bé ! Je l'ai pas tiré et on s'est tiré ! Enfin...

Marette — Je vais tout savoir sur les mœurs de ce faux frère d'armes...

Gosse — Moi je suis revenu et c'est là que je vous ai vu et que vous avez cassé...

Marette —

Fusil :

Tais-toi ! Tu ne sais donc pas garder un secret !

Gosse — Le secret, je sais pas, mais je vais essayer le silence avant de me taire définitivement !

Marette — Tu es trop petit et trop bête pour comprendre qu'un homme de ma taille...

Gosse — Tu n'es pas bien grand... pour un héros. Tu es même petit...

Marette — Pas autant que toi ! Et moi, je suis pas bête !

Gosse — Là, vous n'êtes pas d'accord avec monsieur de la Rubanière...

Marette — Ce monsieur m'indiffère... ! D'ailleurs, je n'en parle que dans l'indifférence !

Gosse — C'est ce qui fait la différence...

Marette — Un secret, ça se garde. Et lui, il les donne ! Preuve que ça ne lui rapporte rien !

Gosse — Moi, je sais pas si je vais le garder longtemps, mon secret qui est aussi le vôtre...

Marette — On vit très bien avec des secrets... D'ailleurs, si ce n'était plus un secret, tu ne vivrais pas longtemps...

Fusil.

Le problème, c'est le mobile... J'en trouve pas.

Gosse — Le mobile, je le connais !

Marette — Je parle pas de toi ! Mais de celui qui a cassé le musée !

Gosse — Vous aviez un mobile ?

Marette — Pas moi ! Je n'ai pas de mobile tant que tu gardes le secret.

Gosse — Je suis un gardien de mobile ?

Marette — Il faut que j'en trouve un, sinon ils lui trouveront des excuses.

Jouant :

« Le pauvre ! Il avait rien à bouffer. Alors il a cru que ça se mangeait. Et il en a d'abord cassé un tout petit morceau. Et quand il s'est pété une dent, que c'est de la faïence chinoise, il a perdu la tête. Et tout le musée a volé en éclat. Il faut comprendre sa colère. Il n'y est pour rien, au fond !

Braquant le fusil dans toutes les directions :

» C'est la faute de Marette ! C'est lui qui a conçu le musée... Et il était conscient qu'il donnerait envie de le manger à quelqu'un qui n'aurait pas les moyens de payer l'entrée ! »

Se ravisant :

C'est toujours ma faute...

Le gosse s'enfuit.

Ah ! Chenapan ! Rends-moi mon secret ! C'est une question de vie ou de mort !

Ils sortent. On entend un coup de feu. Le garde entre par la rue de derrière.

oOo

Scène V

Le garde

Garde — Ouh ! Putain ! On attaque la banque !

Il s'apprête à s'enfuir, mais se ravise.

Des fois, on croit courir se mettre à l'abri et on se jette dans la gueule du loup ! Je suis mieux ici... Ça tire plus... Quel silence ! On dirait que quelqu'un est mort... ou qu'on attend pour l'achever. N'attendez pas trop ! Je pisse, mais je suis pas inépuisable. Qu'est-ce que je mouille ! Je sais pas ce que je ferais si j'avais une arme ! On peut pas savoir d'avance ce qu'on peut faire avec une arme dans ce genre de situation. Des fois, on se tire une balle dans le pied pour tout expliquer... clairement.

Un moment.

Un pot d'échappement peut-être... Une fenêtre qui claque... Trigano qui referme un dossier noir... Non ! C'était bien un coup de feu !

Un autre coup de feu.

Ouh ! Putain ! Ça tire dans tous les sens !

Il se jette dans l'herbe.

Putain de musée ! J'en ai plein la gueule ! Je veux pas mourir comme ça ! Au secours !

Il se ravise.

Pas trop fort quand même ! Des fois, on appelle et ce qui vient c'est encore pire ! Quelqu'un vient !

Entre Marette qui pousse devant lui un des SDF.

oOo

Scène VI

Marette, le SDF et le garde

Marette — Je le tiens ! C'est le démolisseur de mon musée. Il vient de tuer le témoin de son méfait !

Garde —

Toujours couché.

Et vous ne l'en avez pas empêché ! D'une pierre, deux coups !

Marette — Heureusement que vous savez garder un secret !

Garde — Je garde les secrets, mais je tue pas les enfants, même ceux qui savent parler...

Marette — Du moment qu'on tient le coupable...

Garde — Je vais finir par avoir mauvaise conscience... Je me sens moins bien que tout à l'heure.

Marette — Vous avez trouvé ma boule ?

Garde — Quelqu'un a dû la piquer... Vous avez fouillé les poches du gosse ?

Marette — Putain ! J'y ai pas pensé !

Garde — Heureusement que je suis là ! Et je suis là chaque fois qu'il perd la boule

Marette — Sinon prenez-lui une de ses boules.

Garde — Mais c'est un gosse ! Il a pas les boules à la taille adulte...

Il réfléchit.

Bon. J'ai compris... Le gosse a les bonnes boules...

Il sort.

oOo

Scène VII

Marette et le SDF

SDF — Vous avez des petites boules ? Je vous ai vu moi aussi. Tout le monde vous a vu.

Marette — Si tu appelles un monde cette poignée de bons à rien que vous êtes... Tu ferais mieux d'avouer !

SDF — Mais j'ai rien fait, moi ! J'ai pas cassé le musée et j'ai pas tué le gosse. Il aurait pas parlé.

Marette — Toi, tu peux parler. Personne t'écouterà. Et je parlerai à ta place.

SDF — Je peux compter là-dessus.

Je peux compter sur ma chance
Je fais des mauvais' rencontres
Mais Mazères c'est en France
Au pays d'Oc on est n'est pas contre !

J'ai du pot dans mon jardin
La rue est mon lit douillet
Avec ses draps tout mouillés
Au pays d'Oc on a ses saints !

Pour la tabl' j'ai le couvert
Les pieds d'ssous avec les chiens
J'attends pas la saint Glinglin
Au pays d'Oc on a l' dessert !

Des amours j'en manque pas
Je feuillet' les illustrés
Pour me donner des idées
Au pays d'Oc on est baba !

À la banqu' j'ai des entrées
Mais faut pas compter sur moi
Pour fair' du mal aux mémés
Au pays d'Oc on est pas roi !

Dans la tomb' j'ai les deux pieds
Mais j' m'en sers pour en sortir
Mon halein' sent pas mauvais
Au pays d'Oc c'est un plaisir !

J'ai un' Rolls en peau de chien
Des tas d'amis dans la malle
Et j'aboie tous les matins
Au pays d'Oc ça fait pas d' mal !

Quand je reviens de voyage
Je ramène des cadeaux
Yen a dans tous mes bagages
Le pays d'Oc j' l'ai dans la peau !

Je m' coltine avec des gosses
Qu'ont pas froid aux yeux non plus
Ça fait causer les élus
Au pays d'Oc c'est là qu' je bosse !

Je vot' pas mais j'ai la foi
J' suis pas un vrai godillot
Mais j'emmerde les gogos
Au pays d'Oc je pense à toi !

Si jamais t'as rien à faire
Que ton mec a pas la pêche
Et que rien ne t'en empêche
Au pays d'Oc je l'ai en fer !

Au pays d'Oc j' suis bien vu
J'ai des gland' et je t'adore
N'attends pas ou c'est foutu
Frappe à ma port' je suis dehors !

*Le garde revient avec le
cadavre du gosse dans les bras.*

oOo

Scène VIII

Les mêmes, le garde et le gosse

Garde — Il est tombé du vélo !

Marette — Oh ! Que c'est bon, ça ! C'est le Bousquet qui va aimer ! Même lui il aurait pas pu l'inventer !

Garde —

Montre la blessure :

J'ai pris le temps de retirer les plombs... Et pas un témoin, eh ! Sauf cet exclus de la société...

Marette — Je peux pas le tuer maintenant...

Garde — Et pourquoi ? C'est vite fait et j'ai rien vu...

C'est vite fait et j'ai rien vu
Je connais ce métier par cœur
Servir les dieux maîtres-chanteurs
C'est dans mes cord' c'est entendu
Je serais muet comme un puits
Je cherche pas les gros ennuis
Mais si trouver est un bon coup
Je tire au flanc de gros cailloux

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

J'ai les panards en fuite quand
Les choses se compliqu' en pire
Et quand de puiser il est temps
Dans la cave aux secrets désirs

Je n'ai rien vu s'autodétruire
Je me demande si j'existe
Quelquefois même sur la piste
Je me surprends à réfléchir

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Ma femm' me dit que j'ai pas l'air
Mais que si je l'avais en vrai
En faux faudrait me faire faire
Pour que plus vrai encor' j'ai l'air
Et ell' me croit dur comme fer
À la manœuvre et au turbin
J'ai pas besoin d'un coup de main
Je fais tout seul ce qu'on m' fait faire

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

J' suis pas sensible aux médisances
Je pass' mon chemin en silence
Et si je réponds à l'attaque
C'est en douceur dans la barbaque
Je mets les mains dans les entrailles
Des fois qu' la Vierge ait existé
Pour donner raison au curé
Qui fait le chien vaille que vaille

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire*

*On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Si c'est moi qui aboie dehors
Je me fais passer pour un chien
Dedans j'ai moins l'air labrador
Mais sans témoins ça sert à rien
J'ai pas la queue des queue leu leu
J'attends pas qu'on m'ait demandé
Je rentre et je sors comme un dieu
Mais un dieu demi enfoiré

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Au pays d'Oc je suis un roc
En plein milieu je donne à voir
Et quand en touch' je m' fais avoir
Je bote dans les tas cradoques
On peut compter sur mon silence
Et sur ma façon de me taire
Je suis un bon larbin de France
Et du drapeau le coin de terre

Marette — On va pas me croire.

Garde — Mais on vous croit tout le temps, même si on vous croit pas... On vous croit à demi... Et je mets le reste...

Marette — Eh ! Je sais ! Mais cette fois, on aura du mal à me croire.

Au SDF :

Vous voulez pas vous mettre à courir ?

Garde — Il a jamais tiré sur quelqu'un de fixe. Vous avez l'air d'un candélabre !

SDF — J'ai les chocottes !

Marette — C'est la faute des gendarmes. Quand ils lui tirent dessus, ils font exprès de le rater.

Garde — C'est plus difficile si vous courez. Il risque même de vous rater sans le faire exprès. Mais j'ai des doutes... Il a pas commencé à boire... Enfin... Il a pas encore dépassé la dose...

SDF — Dites-moi que je rêve ! C'est un cauchemar !

Marette — Il n'est pas interdit de rêver même à des cauchemars dont je suis l'assassin ! Du moment qu'une fois réveillé je suis encore innocent ! Sinon, je vous fais un procès que j'ai des relations dans la procédure, moi !

Garde — Et il dort pas tous les jours ! Des fois, il faut le frapper. Et ça lui fait rien tellement il est anesthésié. Les coups, du moment que ça l'endort pas, il s'en plaint pas.

Le coup part tout seul. Le SDF tombe.

Oh ! Putain !

Marette — Il se l'est pris là où il faut... Il a même pas eu mal.

Garde — Il est plus là pour le dire...

Marette — C'était un accident.

Garde — Ça fait deux accidents dans la matinée... ça fait beaucoup pour Mazères...

Marette — Retire-lui les plombs et mets un peu de son sang sur le guidon.

Garde — Le guidon ? Qué guidon ?

Marette — Le guidon du vélo, té !

Garde — Mais quévélo ?

Marette — Quévélo ! Quévélo ! Celui du gosse ! Enfin, celui qu'il a volé...

Garde — Mais il a pas volé le vélo !

Marette — Il a bien eu un accident, non ?

Garde — Oui, mais un accident de chasse...

Marette — Il était bien sur son vélo quand le coup est parti ?

Garde — Vous savez bien que non...

Marette —

Désespéré :

On va pas y arriver !

Garde — Le mieux, c'est de les ressusciter... On dit rien à personne et on revient à la maison...

Marette — Mais les morts ne ressuscitent pas comme ça d'un coup de baguette magique !

Garde — Je suis prêt à croire n'importe quoi pour me sortir de cette merde ! Deux cadavres, c'est pas rien. Un de plus et c'est moi qui meurs... si j'ai bien compris...

Marette — Tu as bien compris ! Et la boule ? Tu as cherché la boule ?

Garde — On finira bien par la trouver...

Marette — Mais je te parle du gosse ! On a les mêmes boules lui et moi. Maintenant, là où il est, il a plus besoin de boules.

Garde — Cette idée de jouer à la pétanque en pleine nuit !

Marette — J'y joue souvent, la nuit, ici même. Je joue tout seul.

Garde — Vous pouvez pas jouer sans cochonnet... Ça n'aurait aucun intérêt... À ce moment-là, n'importe qui peut jouer. Il suffirait de jeter les boules n'importe où...

Marette — Et c'est ce que j'ai fait ! Et cette putain de boule est allée se mettre dans le musée... qui a explosé comme si j'y étais pour rien !

Garde — Avec une petite boule de rien du tout ? Et sans cochonnet ? Putain ! Où est le plaisir ?

Marette — Je te dis pas ma surprise... Je m'attendais pas à provoquer une explosion...

Garde — Avec une boule aussi petite et sans cochonnet...

Marette —

Mimant :

Alors... je me suis immédiatement mis à la recherche de ma boule...

Garde — Le corps du délit !

Marette — Et j'ai cherché ! Et j'ai cherché !

Garde — Et elle avait explosé elle aussi !

Marette — Sans doute... Et peut-être pas ! À peine revenu chez moi, j'ai pas le temps de m'avalier un ou deux verres, peut-être trois, que je me dis qu'elle a pas explosé et qu'elle se cache quelque part sur les lieux de l'explosion...

Garde — Au milieu des crottes de chien et des débris de faïence chinoise...

Marette — Je reviens... avec de quoi m'éclairer... je passe les lieux au peigne fin... et je trouve rien... même pas des traces de boule... que je les reconnaîtrais si je tombais dessus... Ça fait tellement longtemps que je me les trimbale ! Et il ne leur est jamais rien arrivé !

Garde — C'est toujours ce qu'on dit... mais en y regardant de plus près...

Marette — Alors depuis, c'est l'angoisse... je tiens plus...

Garde — Vous devenez dangereux...

Marette — Et je sais plus quoi inventer !

Garde — On n'a pas idée d'avoir des boules aussi petites ! À votre âge !

Marette — Je t'y verrais, toi !

Des boules, j'en ai, une paire
Comme tout un chacun en France
Mais c'est un souvenir d'enfance
Du coup la taill' me désespère
Je peux jouer mais pas aux boules
Aux caniqu' j'ai pas le marteau
J'ai passé l'âge de fair' carreau
À tous les coups ça m' rend maboule

Ah ! Ah ! J'ai du pays

Le mal en fleur

Et les couleurs

Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui

*J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Pour créer l'myth' j'ai la manière
Les femmes gardent le silence
J' suis pas bavard et j'ai la paire
À défaut de me fair' violence
Le cochonnet c'est du bon bois
Je vise bien mêm' dans le noir
Sans me cacher dans les armoires
Comme si j'avais pas la foi

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Faut avoir la main au métier
Et dans l'autre continuer
Comm' si rien ne s'était passé
En l'absence de draps c'est vrai
Dans les couloirs je m' décrépis
Je file mou sur les tapis
En douce il faut catimini
Mélanger la foire et le cri

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Le jeu de boul' en minuscule
Est une affaire délicate
Ici bas la porte est étroite
Pour les minus du matricule
On peut pas dir' que j'ai gagné
Et je n'ai pas perdu non plus
On ne mesur' pas la fierté
À l'aulne d'un vieux cochonnet

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

L'avenir dira si je suis
Le nom d'un' rue ou d'une farce
Peut-être que parmi les garces
Je n'ai jamais eu de crédit
Et que je dois encore au ciel
Une limpide explication
Car les boul' de ma communion
N'ont pas le carreau solennel

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Tuer l'enfant à la baballe
Sans avoir jamais rien tiré
Finalement c'est arrivé
Dans des circonstances banales
Je m'éteindrai dans une rue
Qui portera un jour mon nom
Et si ell' s'en fout pétanquons
En petit vicelard couillu

*Ah ! Ah ! Couillu petit
Le pays c'est
Un beau mort-né
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
Fait le clairon
En bon couillon*

*Entre Roger. Il tient dans la
main une boule de pétanque.*

oOo

Scène IX

Les mêmes, Roger

Roger — C'est peut-être ça que vous cherchez... ?

Marette —

Tournoyant.

Ça se complique ! Ça se complique !

Il tombe évanoui.

Garde — C'est une boule ! Je croyais que c'était...

Roger — Allons ! Allons ! Réveillez-vous !

(rideau)